

**Sébastien**

L'histoire que je vais vous raconter c'est l'histoire de Sébastien, un collégien de 3ème d'un petit établissement de banlieue, et de sa rencontre avec une bande de prédateurs.

Sébastien c'était la goutte de lait dans le café, le déplacé, celui qui n'était pas à sa place. Il vivait avec sa mère et son petit-frère dans un petit appartement de la cité situé à côté du collège. Une cité comme il y en a tant en France, abandonnée par les pouvoirs publics et gangrenée par la violence et la pauvreté.

La vie n'était pas facile pour Sébastien et sa famille. Sa mère alternait entre petit travail mal payé et période plus ou moins longues de chômage, et lui devait faire attention quand il sortait dehors.

Tout le monde était pauvre dans sa rue mais lui n'avait pas de bande, pas d'amis. Il était seul. Il ne savait rien du business, de comment se faire quelques thunes pour s'acheter des fringues, et comme sa mère avait déjà du mal pour mettre à manger sur la table tous les soirs, Sébastien devait ce qu'il avait sur le dos et à ses pieds aux diverses associations de la ville. Alors que ses camarades de classes étaient en Lacoste pour les plus débrouillard et Nike, Adidas, Reebok, Tacchini, etc pour les autres, lui portait des vêtements d'occasions sans doute plus vieux que sa mère.

Dans sa classe les gamins se moquaient souvent de lui et il possédait plusieurs surnoms. A la pêche aux moules en était un. Ses camarades l'appelaient comme ça car son jean, celui qu'il mettait presque tous les jours, était trop court au niveau des jambes et laissait la vue à des chaussettes de sport blanches à l'élastique plus que détendu. Un autre de ses surnoms étaient oreilles décollées. Les gamins ne sont pas toujours les plus inventifs.

Ses oreilles étaient un gros complexe pour lui et un sujet de moquerie depuis la maternelle. Déjà elles étaient grandes. Plus grandes que la moyenne. Il les avait jamais vraiment mesuré et comparé à celles des autres, mais il en était persuadé. Mais le vrai problème était qu'elles étaient décollées. Son rêve était de faire de la chirurgie pour régler ce problème mais il savait bien que c'était impossible. Sa mère ne pourrait jamais payer ça, et quand bien même elle pourrait, ça n'améliorerait pas le reste.

Le reste.

Il y avait bien trois autres jeunes garçons blancs dans sa classe mais Sébastien n'était pas ami avec eux. Au début de l'année il avait bien tenté de devenir leur pote mais ça n'avait pas vraiment fonctionné.

Ces trois blancs étaient toujours fourrés ensemble, faisant front commun, et même si Sébastien aurait sans doute pu leur apporter quelque chose, ils ne lui avaient pas laissé la porte ouverte. Leur faute ? Peut-être un peu, mais pour leur défense, Sébastien était tellement seul et demandeur d'amitié, que dès qu'on lui tendait la main, il nous prenait le bras. Il ne pouvait pas s'en empêcher, à chaque fois il en faisait trop. C'est triste car il en avait parfaitement conscience. La nuit en essayant de s'endormir, il imaginait des conversations avec les trois blancs. Et durant ces conversations, il était bien, il évitait ses propres pièges, il n'en faisait pas trop. Mais malheureusement, le lendemain...

La solitude n'était cependant pas le plus grand problème de Sébastien. Si il n'y avait eu que la solitude, il aurait eu des années collège relativement sympathique. Le plus grand problème était les autres. Les camarades en Lacoste. Car eux, ils ne se contentaient pas de l'ignorer et de le rejeter, ils le punissaient. D'être encore plus pauvre qu'eux principalement, mais surtout d'être seul et blessé.

C'est en tombant par hasard sur un documentaire animalier que Sébastien a compris pour la première fois qu'il était. En voyant une lionne bondir sur la gazelle la plus faible du troupeau, il s'est identifiée à elle. Comme elle, il était à l'arrière, seul et sans défense. Comme elle, il aurait beau courir qu'ils le rattraperaient. Comme elle, il était un repas pour les prédateurs.

Combien de fois Sébastien avait été victime de coups et d'humiliations ? Comme la fois où un hiver alors qu'il était dans la cour, seul dans son coin et n'embêtant personne, un de ses camarades était arrivé derrière et avait placé une écharpe sur son visage, permettant à d'autres de le rouer de coups. Ou cette fois encore, vers la même période, qu'il avait ramené un jeu Nintendo au collège pour le prêter à un des blancs de sa classe dans l'espoir de devenir son ami et qu'on le lui avait volé. Il avait vu le voleur. Il n'avait pas été discret. Mais que pouvait-il faire ? Se battre avec lui pour se retrouver à dix contre un ? A quoi bon...

Pourtant il se serait bien battu pour ce jeu. Sa mère avait sué sang et eau et avait dû sacrifier beaucoup pour offrir cette console tant désirée à ses enfants. Et qu'avait fait Sébastien ? Trop comme d'habitude. En voulant forcer l'amitié, il s'était puni lui-même.

C'était vraiment dur pour Sébastien. Ses camarades ne s'en rendaient sûrement pas compte quand ils lui faisaient les poches ou qu'ils le tapaient ou l'humiliaient, mais il était au bout du rouleau.

Sébastien en était arrivé à un point où se défendre et se battre était devenu inutile. Il passait ses journées comme un fantôme, éloigné de son propre corps, allant au collège tous les jours en mode automatique, sans se soucier de ce que lui faisaient les autres.

Sa mère qui était déjà fortement préoccupée, ne voyait pas ce changement, elle ne voyait pas non plus que son fils ne mangeait presque plus.

D'une certaine manière Sébastien se laissait mourir, il avait abandonné. Et combien même il ne répondait et ne se défendait plus, les injures et les coups continuaient.

Alors le soir dans son lit, il ne s'imaginait même plus en train de dialoguer avec des gens qui ne seraient de toute façon jamais ses amis. Il s'imaginait mourir. Après tout, il était déjà en Enfer, ce qui arriverait après ne pourrait pas être pire. Et si après était le grand rien, alors tant mieux.

Mais comment mourir ? Comment mettre fin à ses jours ? Une chose était sûre, il ne voulait pas tout salir. Sa mère faisait des ménages en ce moment, et il ne voulait pas qu'elle rentre pour nettoyer le sang de son fils.

Pendant deux semaines il imagina sa mort, la fantasma même, créant différents scénarios dans lesquels il mourrait parfois comme héros, parfois comme un enfoiré.

Dans l'idéal il voulait mourir en sauvant une vie, mais au fond de son coeur il avait un désir de vengeance. Mettre la main sur une arme à feu et tuer tous ceux qui lui avaient fait du mal. Mais où trouver une arme ?

En prenant son temps il se donnait aussi sûrement une chance de reculer, de trouver une raison de vivre. On dit souvent que se suicider est lâche, c'est sans doute un peu vrai, mais ça demande aussi une bonne dose de courage. Et pour le moment, Sébastien manquait de courage.

Et c'est en cour, alors qu'il imaginait une autre de ses morts, qu'il lui parla. Lui c'était Ozan, un petit turc dealer de drogue en échec scolaire avec un frère mort et un autre en fuite au bled. Ozan c'était pas un type bien. de la graine de voyou. Un mec qui finirait au trou ou dans le trou. Il fallait vraiment se méfier de lui. Même les profs n'osaient pas mal lui parler. Il venait au collège à mi-temps. Parfois même pas du tout pendant un mois. Mais Ozan n'était pas non plus comme tous les Lacoste, Nike et Adidas de sa classe, il n'avait jamais frappé, humilié, ou volé Sébastien. Non Ozan n'avait pas le temps pour ça. C'est ce qui le rendait terrifiant.

Ozan commença par discuter avec Sébastien. Sébastien se méfiait mais avec Ozan au moins, il était un peu tranquille. Y en avait bien un qui avait tenté de l'emmerder un peu mais Ozan l'avait vite calmé. Un regard avait suffi.

Et l'invitation arriva. Ozan proposa à Sébastien de se barrer de là et d'aller trainer à la cité. Le regard plein de malice et le sourire carnassier d'Ozan le terrifia, mais il accepta.

À côté du dealer turc, il alla à la cité. Dans un coin où il ne mettait pas les pieds. Là où les deal se faisaient.

Ils entrèrent dans un petit immeuble au hall remplie de gars plus âgés qu'eux. Ozan leur serra la main. Sébastien, malgré les regards méfiants à son encontre, le fit aussi.

Ozan commença à descendre l'escalier menant aux caves. Sébastien se figea en haut. La peur le frappa. Voulait-il vraiment mourir aujourd'hui ?

Ozan se retourna vers lui et sourit. "Viens" il dit.

Son sourire, Sébastien essaya de l'analyser mais... Quelque chose au fond de lui lui dit de ne pas descendre, de faire demi-tour et de rentrer chez lui, mais...

Au bas de l'escalier il vit Ozan lui faire signe de le suivre. Le corps tremblant il suivit Ozan jusqu'à une cave.

La cave était aménagée. Un gros canapé, quelques fauteuils, une télé, une console. Sur le canapé il y avait trois jeunes, des amis d'Ozan. Ils étaient en train de fumer et de jouer. Ozan les salua et présenta Sébastien. Sébastien serra les mains des amis d'Ozan et s'assit sur le canapé à la place d'un jeune lui ayant laissé la place.

Sébastien était pétrifié. Son coeur pompait le sang si fort que ça lui faisait mal. Il sentait ses tempes se remplir de sang et se vider. Sa respiration était compliqué. Et ses mains étaient moites.

Ozan expliqua que c'était lui le mec dont il leur avait parlé. Le gars en tennis du marché, fringues de chez Emmaüs et à la vie compliqué.

Ils le regardèrent tous en souriant. Le même sourire de prédateur que celui d'Ozan. Sébastien n'osait pas lever les yeux vers eux.

Ils se levèrent et deux des amis d'Ozan sortirent de la cave.

Ça y est, c'est le moment, pensa Sébastien en fermant les yeux. Il pria un Dieu qui ne lui avait jamais donné, pensa à sa mère, sa pauvre mère, et à son petit-frère qui vivrait sûrement la même chose que lui.

Ozan lui demanda d'un ton ferme d'ouvrir les yeux. Sébastien résista à l'ordre une seconde puis les ouvrit.

Les amis d'Ozan étaient revenus dans la cave et ils tenaient dans les mains des gros sacs Foot Locker.

Ozan était souriant. Le même sourire carnassier que d'habitude mais en peut-être un poil plus doux.

Un des amis d'Ozan sortit alors une boîte à chaussures Nike rouge et la passa à Ozan.

Ozan ouvrit la boîte et dévoila une paire de requin neuve.

Sébastien ne comprenait pas.

"Essaye les" dit Ozan.

De sa main tremblante Sébastien prit l'une des tennis et l'enfila. C'était sa taille.

"J'ai ça aussi pour toi"

Sébastien releva les yeux vers Ozan qui tenant dans ses mains des vêtements.

"C'est ta taille je pense. Y a un peu de tout. C'est des trucs qu'on ne met plus"

Sébastien prit les fringues et les regarda. Il y avait du Lacoste, du Nike, du Reebok, de tout, de quoi avoir une tenue différente chaque jour de la semaine.

Les larmes commençaient à monter dans les yeux de Sébastien. Il osa un "pourquoi ?".

Ozan ne lui répondit que d'un sourire.